

CAMP SUR LE CAUSSE MEJEAN

JUILLET 1977

PARTICIPANTS

- Cathy et j.Paul pour l'intendance.
- Christian et Pierre pour le matos spéléo.
- Evelyse et Alain pour le véhicule.

ORGANISATION GENERALE

-Le camp a duré huit jours, du lundi 18 juillet au lundi 25 juillet 1977.

-Nous avons fait au total 640 kilomètres, notre circuit nous a conduits de Bagnols à Florac, pour aller ensuite vers "les Bondons"; nous sommes montés sur le Causse Méjean et avons campé à Drigas, puis à Saint Pierre des Tripiers. Ensuite nous sommes descendus vers Meyrueis puis remontés vers Cantobre au bord de la Dourbie sur le Causse Noir.

-Notre budget s'est établi ainsi:

nourriture : 100 francs par personne.
essence : 250 francs au total.

LE CAMP

Nous partîmes à six, un lundi après-midi en direction des Causses, avec de bonnes intentions spéléologiques.

Le plus difficile fut d'abord de lier connaissances avec le camion qui en était à son premier camp spéléo-espérons que ce ne sera pas le dernier.

Et nous voilà partis vers Malaval en bordure du Causse de Sauveterre.

Cette première partie de notre dépaysement fut placée sous le signe de la vache; en effet nous dûmes nous arrêter pour en laisser passer tout un troupeau sur de petits chemins où des poids lourds ne pouvaient vraiment pas se croiser. Nous plantâmes la tente au milieu des bouses.

Le mardi nous pénétrâmes dans Malaval. Nous partions pour au moins dix heures d'exploration et pensions sortir à la nuit. En opposition au dessus de l'eau qui brillait plusieurs mètres plus bas nous fûmes arrêter: où était donc le passage qui nous permettrait de poursuivre la visite du réseau ?

Pleins de bonne volonté et n'écoulant que notre courage, nous essayâmes de reprendre par la rivière, mais un siphon nous arrêta bien vite. Ne pouvant donc pas continuer, nous retrouvâmes le soleil après seulement cinq heures d'absence. Quelle déception !

Il ne nous restait qu'à aller courir notre chance ailleurs.

Mardi après-midi nous décampâmes pour nous rendre sur le Causse Méjean. Nous ne sommes pas prêts d'oublier, et le camion non plus, la périlleuse montée de Florac pendant laquelle un cycliste un tant soit peu entraîné discutait avec Cathy et J. Paul installés à l'arrière du camion, tout en appuyant consciencieusement sur ses pédales. Imaginez donc notre vitesse de pointe pendant ces kilomètres.

Notre chauffeur Alain se demandait bien quelle vitesse il pourrait passer si la première n'accrochait plus...

Pierrot louchait anxieusement du côté du vide pendant que Christian et Evelyse comptaient le nombre de voitures obligées de rouler au pas dans notre sillage.

Lentement mais sûrement, nous gravâmes la pente et conquîmes le Méjean ! Ouf .

Accueillis sur le plateau par un petit vent, nous continuâmes notre route vers l'aven de Hures. Nous installâmes le camp à Drigas, petit village proche de celui de Hures. Comme J. Paul avait un coup de fil à donner, nous l'avons impitoyablement abandonné dans les ruelles de Drigas où nous avons d'ailleurs failli le perdre.

Nos nuits sur le Causse Méjean dans cette partie pelée du plateau se révélèrent fraîches. Cela ne nous empêcha^{pas} le lendemain d'aller visiter l'aven de la Barelle afin de nous entraîner un peu au jumar avant d'attaquer Hures. En fait ce fut plus une sortie photos qu'entraînement bien que bon nombre de longues pédales furent reréglées.

Et le jeudi, nous voilà donc partis en fin de matinée vers le deuxième gros morceau de notre camp : Hures. L'entrée sous terre fut assez folklorique, on aurait pu croire à un nouveau sport bizarre, où deux équipes s'affronteraient dans les ténèbres. En effet sur six, trois d'entre nous portaient de simples combinaisons de toile bleue usagées tandis que les trois autres disparaissaient dans des combinaisons texair jaunes canaris. Il était entendu que les bleus équiperait et les jaunes se chargeraient du déséquipement.

Hélas, nous avons perdu un canari dès le premier puits où piquant une crise de son cru, Christian décida de modifier l'équipement... et finalement ne descendit pas plus bas que le premier puits. Les deux canaris restant se posèrent quelques questions concernant le déséquipement.

La descente continua jusqu'au moment où nous avons atteint le début du méandre. Malheureusement il y avait de l'eau dans ce célèbre passage long d'environ 80 mètres, ce qui provoqua la perte des deux autres canaris.

En effet Pierrot et J.Paul trouvèrent inutile de se mouiller. C'est donc à trois que nous avons continué; mais le combat cessa faute de matériel. Nous avons d'ailleurs râler par la suite en nous apercevant qu'il nous manquait vraiment peu pour atteindre la voute mouillante. Il est à noter que les canaris assurèrent tout de même le déséquipement.

Le soir même nous n'étions plus que cinq. Ne croyez pas que nous ayons laissé quelqu'un au font de Hures, loin de nous cette idée ! Mais J.Paul nous lâcha volontairement et dû rentrer à Bagnols pour raisons professionnelles. Nous avons longuement regretter ce compagnon irremplaçable; mais ne nous attardons pas inutilement, nous avons autre chose à faire...

Le vendredi fut décrété journée repos. On changea donc le campement de place pour aller sur une partie du Causse Méjean un peu plus boisée. Nous campâmes pas trop loin des gorges de la Jonte, à la sortie du petit village de Saint Pierre des Tripiers. Notre journée prospection qui remplaça notre journée repos fut très fatigante car nous partîmes à la recherche de la grotte de Bauomo Roussio et de l'aven du même nom. Notre T.P.S.T. de ce jour-là se chiffra à 10 minutes dans la grotte que l'on peut visiter sans matériel ni éclairage. Nous reportâmes l'exploration de l'aven au lendemain.

Le samedi fut donc consacré à l'aven de Bauomo Roussio, premier aven du camp où nous sommes arrivés au fond. Non sans émotion d'ailleurs car notre corde neuve jumar II millimètres nous joua des tours en allongeant sa gaine plus que de coutume. Cependant les gros boudins amassés aux relais n'arrêtèrent pas notre joyeuse expédition.

Nous étions samedi et le camp tirait à sa fin, nous avions prévu de rentrer à Bagnols le dimanche soir. Il nous fallait occuper notre dernière journée et nous avions le choix entre trois avens différents. Malgré un long débat, deux d'entre eux étaient encore en course ce qui nous fit prolonger le camp d'une journée.

Le dimanche après beaucoup de recherches, nous avons visité l'aven des Corneilles. Malgré les dimensions de son entrée on ne le voit vraiment qu'au moment où les pieds ne rencontrant que le vide.

Après avoir pataugé dans la boue et enjambé des chaos de rochers pour arriver dans l'ex-salle des 100 000 perles, petites salles rondes dont le sol disparaissait sous une fine pellicule d'eau ridée par les gouttelettes tombant du plafond, nous avons encore déménagé.

Estimant que nous en avions assez fait et que c'était au tour du camion de travailler, le soir même nous partions en direction du Causse Noir avec pour but la descente de l'aven Noir dont Alain nous avait élogieusement parlé. Nous avons passé la nuit au bord de la Dourbie à côté du village de Cantobre.

Mais le lundi nous avons perdu le soleil, ce qui émoussa notre courage. La chose fut pis encore lorsque nous vîmes le sentier d'accès à l'entrée du trou. Cependant Christian prédit qu'il ne pleuvrait pas, le nez en l'air il semblait attendre confirmation des gros nuages noirs qui nous dominaient.

Refusant de grimper jusqu'à l'aven, Christian et Evelyse attendirent au camion; Alain qui connaissait déjà le trou leur tint compagnie pendant que Pierrot et Cathy se lançaient à l'assaut de la combe. Mais au bout d'une demi-heure, ne les ayant pas vu passer sur le sentier escarpé qui menait au puits, les trois restant entreprirent la dure montée qui les avait rebutés. Et surprise en arrivant au bord du trou et personne en haut ni dans le trou puisque le puits n'était même pas équipé et que la lévitation ne connaît pas encore un grand succès au GSEM.

Désirant dominer la situation le trio escalada une dent de rocher qui leur permit d'admirer le paysage. C'est là qu'ils rencontrèrent le duo errant lamentablement dans les éboulis. Ils apprirent qu'ils étaient passés à peine à 20 mètres à côté de l'aven.

Pendant qu'ils redescendaient vers l'aven Noir, les autres visitèrent la cambrouse environnante et fait le tour d'une jolie combe par les sommets. Puis l'estomac dans les talons,

ils ont rejoint le camion. Bien leur en pris d'ailleurs car comme pour faire mentir notre météorologue du moment, la pluie se mit à tomber et descendait du ciel à une fréquence telle que Pierrot dira avoir remonté un puits arrosé. En sortant du trou, il dut se rendre à l'évidence : il n'y avait pas que le puits qui était arrosé.

C'était la dernière cavité visitée durant ce camp de huit jours sur les Causses, en particulier sur le Méjean où nous sommes restés le plus de temps.

Le soleil réapparut pour nous accompagner jusqu'à Bagnols où nous sommes arrivés vers neuf heures du soir, après un total de 640 kilomètres.

Le lendemain nous eûmes droit à la corvée de nettoyage du matériel et du camion : c'est hélas le revers de la médaille heureusement compensé par l'atmosphère qui régnait dans le groupe pendant que nous nous aspergions mutuellement et que nous nous disputions pour obtenir le lave-corde sans se voir aussitôt refilet les cordes de 110 et 130 mètres.

Cathy ne disait rien mais s'était réservée une échelle de 10 mètres qui doit encore briller de tous ses feux, car elle l'a astiquée tout l'après-midi.

Nous avons enfin pu comptabiliser notre consommation et avons découvert que le débit d'huile était plus catastrophique que celui d'essence qui était déjà pas mal à lui tout seul. Nous avons aussi appris mais beaucoup plus tard, que nous avons failli perdre une roue dans la ballade, ce qui fait encore trembler Pierrot à l'heure actuelle, lorsqu'il essaie de se souvenir de certaines routes que nous avons parcourues. Mais ce camion est une brave bête et à part ça, nous n'avons pas eu de problème.

Notre camp de juillet 1977 s'arrête donc là, après une épopée d'une semaine où se mêlèrent les engueulades et les éclats de rire. Malgré tant d'animation, nous avons soutenu le rythme d'une cavité par jour : que demande le peuple ?

LES CAVITES

GROTTE DE MALAVAL (les Bondons)

Nous n'avons pas fait grand chose dans cette cavité, car nous n'avons pas trouvé le réseau normal, après quelques heures d'apposition et de recherches infructueuses, nous sommes res-

-sortis un peu déçus.

T.P.S.T. : 4 h

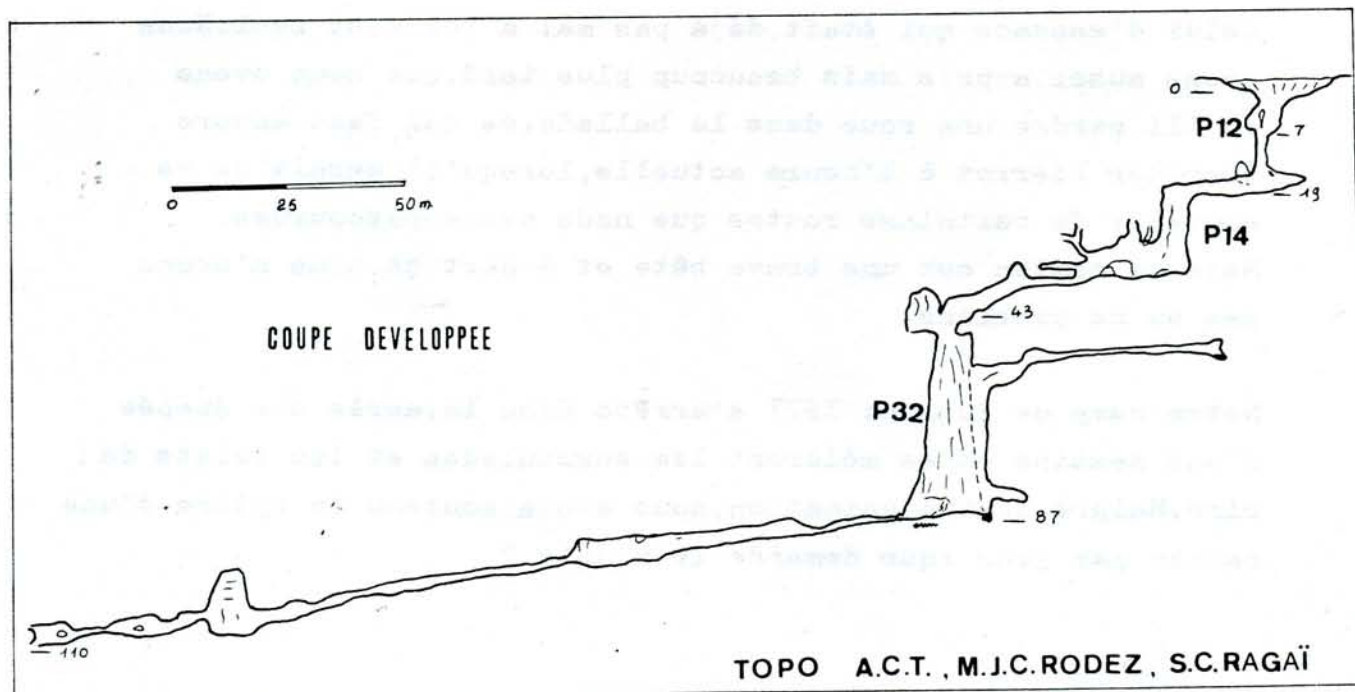
AVEN DE LA BARELLE (Meyrueis)

X 685,475 Y 213,43 Z 948

Son entrée est une grande doline assez remarquable. Pour y accéder, il faut continuer vers Meyrueis à l'embranchement de l'aven Armand, et à deux kilomètres de là s'arrêter à un bouquet d'arbres. L'aven s'ouvre dans un champ à 100 mètres à droite. Il débute par un ressaut de 3,50 mètres, suit ensuite un puits de 12 mètres, et après un court méandre, on parvient au sommet d'un puits de 14 mètres.

Ce puits débouche dans une salle où nous avons fait des photos puis nous nous sommes arrêtés en haut du puits de 32 mètres après un petit réseau.

T.P.S.T. : 4 h



AVEN DE HURES

Il est facile à localiser, il s'ouvre juste à côté du village du même nom, à 150 mètres de la D.63.

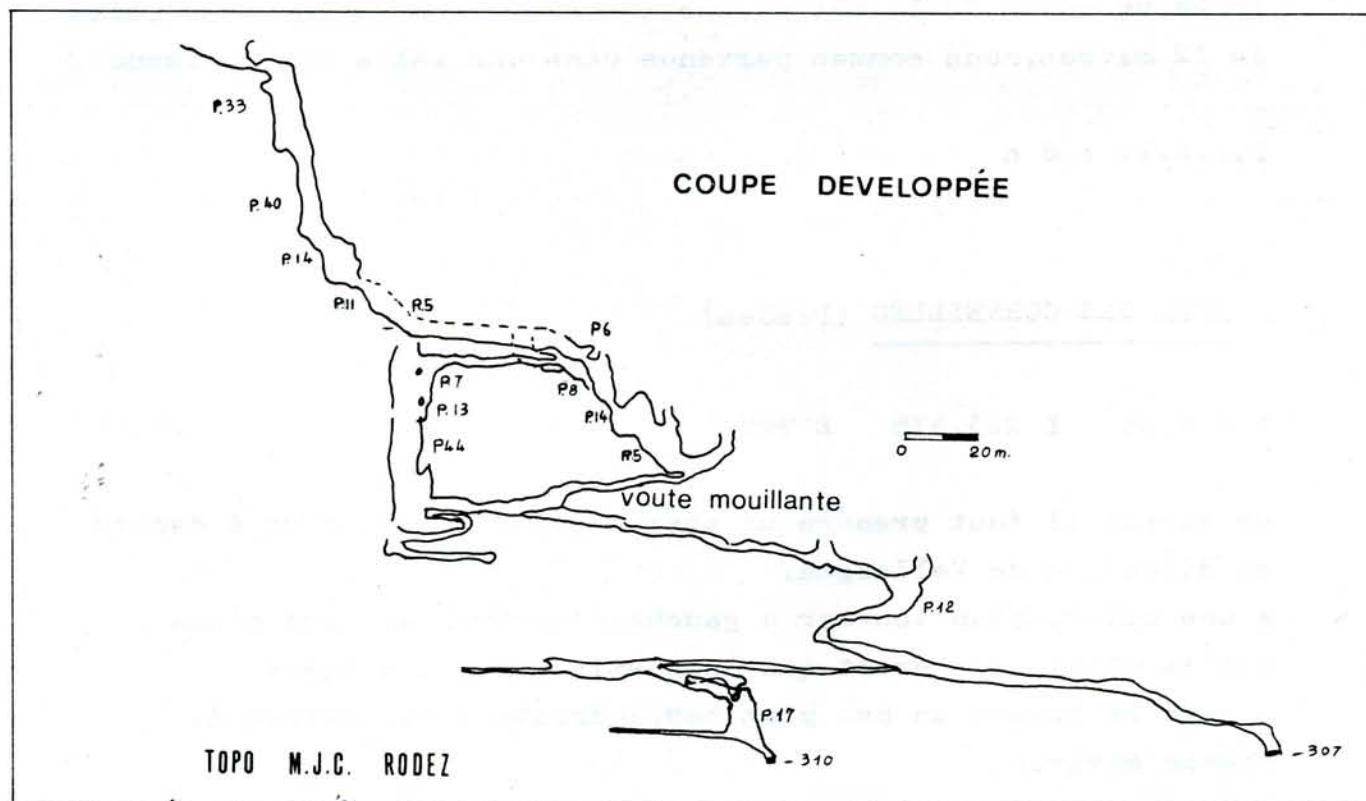
Nous n'avons pas fait le réseau dans son intégralité car nous n'avions pas assez prévu de matériel.

Nous avons descendu la série de puits d'entrée : un puits de 33 mètres puis un de 40 mètres, un de 15 mètres, un de 10 mètres au fond duquel il y a une "baignoire" qu'il faut éviter en pendulant.

Vient ensuite un ressaut de 5 mètres et on parvient alors à la salle Martel.

De là nous avons suivi le méandre, descendu un ressaut de 7 mètres, un puits de 18 mètres et nous nous sommes arrêtés sur une salle très érodée et humide.

T.P.S.T. : 7 h



GROTTE DE BAUOMO ROUSSO (Saint Pierre des Tripiers)

C'est une vaste grotte qu'on peut visiter sans matériel.

L'entrée est très belle; un court réseau lui fait suite et conduit à une seconde ouverture.

AVEN DE BAUOMO ROUSSO (Saint Pierre des Tripiers)

X 674,150 Y 212,625 Z 838

L'aven s'est creusé par effondrement.

Après une désescalade et un réssaut de 5 mètres on parvient dans une grande salle. Dans cette dernière une désescalade facile conduit au puits de 40 mètres qui s'ouvre dans une autre grande salle (fractionnement à environ 15 mètres du fond).

La suite du réseau est chaotique.

Après un puits de 10 mètres, une désescalade et un nouveau puits de 12 mètres, nous sommes parvenus dans une salle concrétionnée.

T.P.S.T. : 6 h

AVEN DES CORNEILLES (Prades)

X 689,45 Y 223,575 Z 995

De Florac il faut prendre un chemin avant l'aérodrome, à droite en direction de Vallargue.

A une bifurcation tourner à gauche. S'arrêter en haut d'une petite côte, juste avant que le chemin borde une combe.

L'aven se trouve un peu plus bas, à droite à 150 mètres du chemin environ.

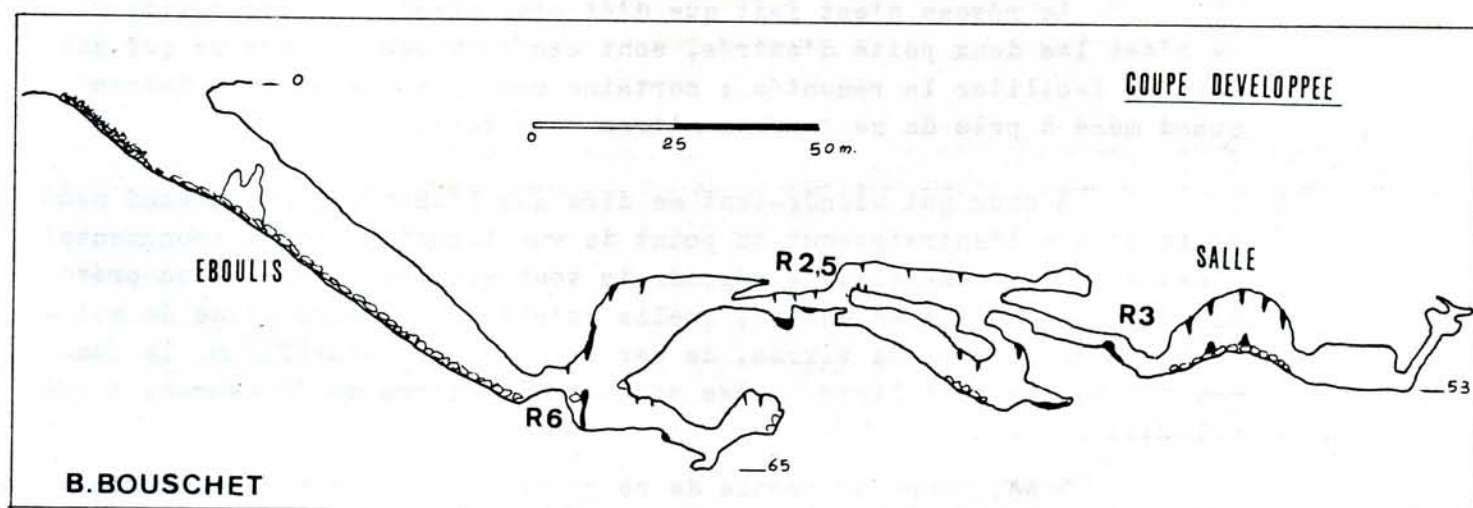
Bien que son orifice soit vaste, il ne se voit qu'au dernier moment.

On descend un éboulis très raide jusqu'à - 50. On se trouve

ensuite au bord d'un ressaut qu'on ne descend pas. On part sur la droite par une main-courante de 30 mètres. Après une désescalade de 2,50 mètres et un ressaut de 2 mètres on pénètre dans une salle concrétionnée et dans la salle des perles.

Quand nous avons visiter la cavité, il y avait de nombreuses perles dans de magnifiques nids. Maintenant il ne reste absolument rien... les saccageurs ont fait du beau travail. Cette dégradation prématurée correspond à la publication de la topo de la cavité et des indications pour accéder au réseau. Ce qui remet, à mon avis, en question une certaine forme de communication ...

T.P.S.T. : 4 h



AVEN NOIR

Nous n'étions pas très courageux pour faire cette cavité, car il pleuvait et la marche d'approche nous rebutait.

Seuls Cathy et Pierrot l'ont faite.

Ils ont descendus le puits de 40 mètres et visité la grande salle.

T.P.S.T. : 2 h